

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 229 - 19 Février 1938



LE  
**GRAND PRIX**  
du  
**Cinéma Français**  
**1938**

vient d'être  
décerné au Film

# LÉGIIONS D'HONNEUR

qui a débuté brillamment  
**cette semaine**  
au  
**PATHÉ PALACE**  
de  
**MARSEILLE**

(Production S. P. F. L. H.)

Sélection  
" **CINÉ GUIDI MONOPOLE** "  
53, Rue Consolat, 53 — MARSEILLE





Une expression tragique  
de  
**Sessue HAYAKAWA**  
dans

# TEMPÊTE SUR L'ASIE

qu'il interprète aux côtés de  
**Conrad VEIDT**  
MADELEINE ROBINSON - ROGER DUCHESNE  
PAUL AZAIS - SERGE GRAVE  
LUCAS GRIDOUX - HABIB BENGLIA  
MIHALESCO - AIMOS  
et  
MICHIKO TANAKA

## CYRNOS - FILM

**MARSEILLE**

20, Cours Joseph Thierry  
Tél.: National 62.04

**LYON**

39, Rue Maiesherbes  
Tél.: Lalande 64-59

**BORDEAUX**

17 bis, Rue Turenne  
Tél.: 850-08

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

ET  
**L'EFFORT**  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11<sup>me</sup> ANNÉE - N° 229

TOUS LES SAMEDIS

19 FÉVRIER 1938

## ACTUALITÉS

Cette semaine, faute de sujet substantiel, les « Actualités » se feront en trois lignes.  
Ou guère plus.

Tout au moins essaieront-elles d'être variées, et point trop sinistres.  
Parce que celles de l'écran...

Bombes sur Barcelone ou sur Shanghai; massacre d'enfants blancs ou jaunes; défilé de chair à canon, au pas romain ou au pas cadencé; dictateurs casqués et bottés; exercices de défense passive, essais de masques à gaz; essais de nouveaux canons; essais de nouveaux tanks; lancement de nouveaux croiseurs; essais de nouveaux avions; bombardements, massacres...

Voilà le menu hebdomadaire des Actualités.

Il y a un peu plus d'un an, j'étais parti en guerre — si l'on me permet ce mot malheureux — contre les Actualités. Il n'y eût guère de réactions à ma connaissance, parmi les directeurs de salles. Depuis, cela n'a fait qu'empirer.

J. Galtier-Boissière écrivait récemment dans *La Flèche* que les actualités cinématographiques ou imprimées sur les tueries d'un peu partout, constituaient la plus sûre préparation psychologique aux massacres futurs.

Il avait raison.

La meilleure preuve en est que les directeurs de cinémas ne protestent pas.

Et s'ils ne protestent pas, c'est vraisemblablement parce qu'il n'y a pas encore eu de vacarme chez eux.

Ce qui revient à dire que ce public est dès maintenant mûr pour le casse-pipe.

Réjouissante perspective.

Le langage que l'on a mis dans la bouche de tels héros ou héroïnes de récentes productions françaises a blessé les chastes oreilles de ces messieurs de *La Cinématographie Française*:

« Producteurs ! Veillez à la correction du langage dans vos films. Il y a, actuellement, une tendance regrettable à abuser des mots grossiers, ce qui portera un très grave préjudice à la diffusion du film français dans les pays étrangers, de même qu'en France.

Si le public français aime les mots d'esprits, il déteste la vulgarité (sic!) et la grossièreté n'apporte absolument rien à un film. Elle éloignera par contre une importante clientèle de nos salles ».

Vous voyez très bien d'ici à quoi il est fait allusion. Comment se fait-il que l'on ose faire parler à un vieux forban de capitaine de cargo, ou à une pensionnaire de maison de

correction, le langage qu'ils doivent avoir normalement, et non la langue dorée des salons? Au fait, pourquoi tous les films ne se passeront-ils pas dans lesdits salons, ou en de pieuses assistances?

Peut-on dire à quelqu'un: « Je l'emmerde! ». Et peut-on l'entendre? Horreur et Sacrilège! Tous les pays étrangers vont, de Shanghai à Buenos-Aires, boycotter les films français où l'on invoquera les mânes de Cambronne. Et les enfants de moins de vingt ans ne pourront plus aller au cinéma. Parce que, voyez-vous « Je l'emmerde! » ils n'entendraient jamais dire ça dans la rue, à l'école, ou dans leur famille!

Au fait, la censure ne pourrait elle pas utilement intervenir? Au point où elle en est, nulle occasion de se ridiculiser ne doit la laisser indifférente. Je transcris de *Cinéma-monde* quelques exemples des coupures pratiquées dans *Les Pirates du rail*:

...caisses d'opium : censuré « opium ».

...Je vous paie 100.000 dollars par an... Ils foutent le camp vos soldats : censuré!

...J'ai demandé votre grâce au gouverneur régulier qui a repris sa place : censuré!

...à qui je me permettrai de dire que dans cette province le terrain n'est pas encore propice aux idées nouvelles : censuré!

...Vous les hommes, vous avez votre travail... Nous rien, pas même un enfant : censuré!

...En Amérique j'étais le Chinois, le jaune... Je suis le maître ici : censuré!

...J'obéis toujours aux ordres du gouverneur... censuré!

...Hélas! il n'y a pas de bourreau possible à Kay Yuen, il nous faudrait des artistes, je n'ai que des bouchers : censuré!

Alors, n'est-ce pas?...

Domage! Voici un sujet d'éditorial sérieux qui me parvient à la dernière minute.

Un exploitant du Gard m'informe qu'il vient d'être condamné à une amende pour avoir employé au cours d'une tournée, des films « inflammables »!

J'y reviendrai donc la semaine prochaine, mais d'ores et déjà, je serais heureux de recevoir un mot de ceux de mes lecteurs qui auraient pu être victimes ou avoir connaissance de jugements semblables.

Pour effarant que soit le cas en question, il m'étonnerait que les sottises administratives restent isolées.

Et quand j'écris « sottises », c'est uniquement pour ne pas choquer M. Harlé, ma clientèle enfantine, mes lecteurs bien pensants, et pour ne pas compromettre le rayonnement de notre revue dans les pays de langue étrangère.

A. DE MASINI.

# LE CRAN LES PRÉSENTATIONS

## FOX EUROPA

### Le Prince X.

Le nouveau film de Sonja Henie est caractérisé par un scénario assez mince, mais dont on a su tirer quelques bons effets comiques, et par une mise en scène qui donne leur pleine valeur aux admirables exhibitions de la « fée de la glace ».

Nous sommes quelque part dans les Alpes, à Saint-Christophe, l'Une grande conférence internationale devant y avoir lieu, le patron de l'hôtel Herr Krantz, est sur les dents, et écoute d'une oreille fort distraite les revendications de son professeur de patinage, la charmante Lili Heiser. La grande vedette de la conférence est le prince Rudolph, car deux nations voisines représentées par leurs diplomates, comptent lui arracher de profitables accords. Mais Rudolph qui a vingt-cinq ans, ne songe qu'à faire du ski. Il feint donc une maladie qui le contraint à garder la chambre, et déménage nuitamment pour aller s'installer à l'auberge. Un matin, alors qu'il se livre à son sport favori, il fait la connaissance de Lili Heiser, qui, elle aussi, était en train de faire du ski. Les deux jeunes gens sympathisent vite, et Rudolph se fait passer pour le journaliste Rudy Miller. Mais bien que leurs rencontres alpestres aient toujours passé inaperçues, on jase déjà dans le village, car un soir, Lili est rentrée chez elle dans la voiture du Prince. En réalité, il n'y avait dans l'auto que le chauffeur et un ami de celui-ci, vague soupissant de Lili. Immédiatement, Lili est traitée avec tous les égards imaginables par ceux qui espèrent obtenir quelque chose du prince, et Herr Krantz la loge somp-

tueusement dans l'hôtel, organise une grande exhibition de la patineuse, etc. Les dénégations qu'elle oppose à tous ces bruits n'y font rien. Cependant son idylle avec Rudolph Miller progresse, et les deux jeunes gens décident de se marier. Mais, mis au courant des faits, le premier Ministre de Rudolph arrive et devant l'obstination du prince, le fait séquestrer. Lili, croit alors que c'est cette prétendue aventure avec le Prince qui a fait fuir son Rudy. Bien entendu tout s'arrangera, car les circonstances démontrent que l'union de Rudolph avec la patineuse cadre très bien maintenant avec les nécessités de la diplomatie.

Comme on le voit le scénario est parfaitement inoffensif. Mais, outre qu'il sert surtout de prétexte à faire patiner Sonja Henie, les Américains ont su truffier cette histoire d'épisodes comiques, qu'animent des personnages cocasses excellentement typés. Au premier rang de ceux-ci vient Raymond Walburn, qui interprète avec verve et outrecoïdiance le rôle de l'oncle de Lili, bluffeur, profiteuse et pique-assiette; puis les deux diplomates rivaux (l'un d'eux est Alan Hale); puis Arthur Treacher, qui joue les valets de grand style comme personne au cinéma; enfin l'extraordinaire danseuse et chanteuse excentrique Joan Davis qui se déchaine au cours de deux numéros d'une loufoquerie extraordinaire (doublés, hélas, avec le plus parfait mauvais goût).

Quant à Sonja Henie, c'est décidément pour le cinéma une belle trouvaille: pas jolie à proprement parler, un peu rondelette, elle est positivement adorable. Elle joue avec beaucoup de simplicité et de charme naturel. Nous n'encourrons pas le ri-

dicule de louer l'art de la patineuse. Disons seulement que ses numéros ont été montés avec beaucoup de soin, et qu'une figuration nombreuse de patineurs d'excellente classe, l'encadre pour des ballets harmonieux et compliqués, où de très heureux effets de noir et de blanc ont été obtenus.

Le partenaire de Sonja Henie est Tyrone Power, qui est charmant. Citons encore à l'actif de ce film de très belles vues de neige et de skieurs, qui satisferont les amateurs.

### Nuits d'Arabie.

Sans être de la classe de productions comme *Cent Blagues* et le *Kid d'Espagne*, le nouveau film d'Eddie Cantor est d'une drôlerie assez réjouissante. Et le « clou » du Tapis Magique emportera tous les suffrages.

L'action débute en Amérique, de nos jours. Un pauvre bougre, Elie, est à la suite de certaines aventures, amené à tenir un petit rôle dans un film tiré des Mille et une Nuits. On l'enferme dans une jarre, dont il devra surgir pour poignarder le tyran. Le réglage de la scène s'éternisant, Elie s'endort dans sa jarre, et se réveille à Bagdad, un millénaire auparavant. Le prince Musah est en train de demander en mariage la fille du Sultan Abdullah. Elie se précipite sur lui, le poignard levé. Il est maîtrisé, et tout aussitôt, sa mort est décidée. Mais comme c'est avec son poignard de théâtre qu'on cherche à le trucider, on le croit aussitôt investi d'un pouvoir magique et la prononciation de son nom le fait prendre pour un descendant d'Ali-Baba. Il est tout aussitôt entouré du respect de chacun, et le Sultan décide d'en faire son premier ministre. Sur quoi, Elie s'emploie à appliquer dans l'Empire le plan Roosevelt, ou tout au moins ce qu'il en a compris. Mais Elie a contre lui la Sultane et le Prince Musah, car ce dernier est furieux de se voir refuser la fille du Sultan, qui préfère épouser un roturier, Yusef. Il s'en va lever une armée pour combattre Abdullah. Pendant ce temps, Elie conseille au Sultan, afin que la fille de celui-ci puisse épouser son Yusef, d'abdiquer et de se faire élire Président de la République. Mais la campagne électorale est menée de telle sorte que c'est Elie qui est élu. Abdul-

lah voulant le faire mettre à mort le nouveau président prend la fuite. Après diverses aventures avec Musah, Elie parvient à faire voler le fameux tapis magique, et grâce à cela, met en fuite l'armée de Musah. Mais le tapis prend feu, et Elie est projeté dans le vide... Il se réveille au vingtième siècle, et au fond de sa jarre. Le metteur en scène, furieux, le jette dehors. Le soir de la première du film à la réalisation duquel il faillit participer, Elie, dans la foule, regarde tristement passer les vedettes qui viennent assister au spectacle. Et voyant arriver Eddie Cantor il demande à sa voisine qui applaudit: « Est-il donc tellement mieux que moi celui-là ? »

Ainsi qu'il est de règle dans les productions de ce genre, celle-ci tire ses principaux éléments de cocasserie du rapport que l'on établit entre la vie sociale de l'époque, et celle de nos jours. Au travers des innovations du premier ministre Ali Baba, se fait jour une charge très vive contre les mœurs politiques américaines, et une satire assez bon enfant du Plan Roosevelt. N'allons pas jusqu'à dire qu'il y a une leçon à tirer de cette satire, car rien de vraiment précis ne peut se dégager de la version française, et chacun l'interprétera suivant ses tendances et ses possibilités de compréhension, ce qui est encore la meilleure garantie de succès pour le film. Si *Nuits d'Arabie* n'a pas la gaité fracassante de *Cent Blagues*, de nombreuses scènes déchaîneront les rires, et la bataille à bord du tapis volant, pour n'être pas inédite est un chef d'œuvre de technique et de réglage. Sans parler des acrobaties que durent nécessiter certaines prises de vues en « rase-mottes » pour l'exécution de fonds projetés. Il y a un très beau numéro de danses et de chant (malheureusement doublé) avec une excellente troupe de nègres. A noter aussi deux danseuses magnifiques au cours de la soirée chez Musah.

Rien de bien particulier à dire sur Eddie Cantor, qui, ses yeux en boule de loto mis à part, ne possède pas une force comique personnelle, mais est plutôt servi (ou désavantagé suivant les cas) par la qualité des « gags » qu'il a à utiliser. La distribution comprend un certain nombre de jolies filles, dont Louise Hovick, June Lang et Virginia Field. L'interprétation masculine comprend Douglas Dumbrille, Tony Martin, Roland Young, John Carradine, Alan Dinehart, Maurice Cass, etc...

A noter l'amusante idée de la « première » du film à Hollywood, au cours

de laquelle nous voyons arriver, outre les vedettes du film: Victor Mc Laglen, Shirley Temple, Sonja Henie, Tyrone Power, Douglas Fairbanks et quelques autres.

## FILMS OSSO

### Prison sans barreaux.

Si les films français de classe n'ont pas manqué cette année, par contre il faut toujours autant déplorer la timidité (n'est-ce pas souvent de la mauvaise volonté?) des producteurs français à l'égard des œuvres à tendances sociales. Les Américains pourtant font des efforts méritoires dans ce sens, et chaque année, dans nombre de films, dénoncent sans peur les tares de leur régime, ou flétrissent sans détours la mentalité de leurs concitoyens.

C'est pourquoi, pour une fois, nous devons applaudir sans réserve une œuvre comme *Prison sans barreaux*, qui a su nous présenter un plaidoyer émouvant et juste en faveur de l'enfance dite coupable, un dur réquisitoire contre les maisons d'éducation surveillée, tout au long d'une œuvre d'une grande valeur cinématographique, très spectaculaire, susceptible, avant toute chose d'éveiller l'intérêt des gens dont on veut, dont on doit emporter l'adhésion.

Au début de l'histoire, nous pénétrons dans une vieille maison de correction privée, où règne la discipline brutale de Mme Appel et de toute une bande de vieilles filles, qui se vengent sadiquement sur les jeunes détenues, d'une jeunesse gâchée et perdue.

Cela fait un beau scandale parmi ces noires créatures, lorsqu'elles apprennent que la maison ayant été

étatisée, Mme Appel devra céder le pas à une toute jeune femme, Yvonne Chanel, qui va essayer d'apporter des méthodes modernes et plus humaines de rééducation.

Ce n'est point tout à fait par hasard qu'Yvonne est venue ici. Son fiancé, le docteur Guy Maréchal, qui est le médecin de la maison, avait eu conscience de l'œuvre à accomplir et avait favorisé sa nomination. Bien entendu les liens qui unissent le docteur et la jeune directrice ne devront pas être connus. D'ici quelques mois du reste, tous deux quitteront l'établissement pour aller aux Indes, où le docteur vient d'être affecté.

En butte continue à l'hostilité des mégères du lieu, Yvonne parvient à imposer son autorité et ses méthodes. Parallèlement aux améliorations matérielles qu'elle apporte au point de vue nourriture, hygiène, divertissements, etc... elle se penche sur toutes ces jeunes filles dont la plupart n'ont commis d'autre crime que d'avoir des parents ignobles, ou de ne pas en avoir du tout, et dont les plus perverses possèdent encore les excuses, ou les explications de leur état, les plus valables.

Parmi elles, Yvonne se sent attirée vers Nelly, dont l'injustice de son sort a fait une révoltée, et qui en est à sa troisième évasion. Yvonne essaie de l'appriivoiser, et tente l'expérience classique (voir *Bataillon des sans-amour*): une sortie en ville sans contrôle. Et Nelly revient alors que les vieilles pécores s'apprétaient déjà à triompher.

Mais Nelly s'est affinée, est redevenue jolie, et affectée à l'infirmerie s'éprend de Guy Maréchal. Le docteur, que délaisse de plus en plus Yvonne entièrement absorbée par son œuvre, ne résiste pas à cette tendresse qui s'offre. Comprenez qu'Yvonne ne pourra plus quitter cette maison qui est toute sa vie, Guy décide de brusquer son départ, seul, pour les Indes. Après quoi, il demandera à Nelly de se prononcer librement. Mais une détenue particulièrement vicieuse Renée, qui a surpris le docteur attirant Nelly dans ses bras, entreprend de faire chanter sa compagne, afin d'en obtenir des cigarettes et de l'alcool. Et comme Nelly ne veut faire aucune peine à la directrice, elle commet plusieurs larcins pour acheter le silence de Renée. Mais un soir, celle-ci, complètement saoule, amène toute la maison endormie. Force est à Yvonne de convoquer le conseil de discipline. Toujours pour le même motif Nelly, qui allait pourtant être libérée, se charge de la faute. Mais c'est Renée,

Deux œuvres de classe :

## LA GLU LES ANGES NOIRS

de François MAURIAC

Pour  
vos RÉPARATIONS, FOURNITURES  
INSTALLATIONS et DEPANNAGES  
adressez-vous à  
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA

**Charles DIDE**  
35, Rue Fongate - MARSEILLE  
Téléphone Garibaldi 76-60

AGENT DES  
APPAREILS SONORES  
**'UNIVERSSEL'**

Charbons "LORRAINE"  
(CIELOR · MIRROLUX · ORLUX)  
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

qui croyant que Nelly veut sauver le docteur, au comble de l'exaltation, clame la vérité. Yvonne souffre, mais comprend la droiture de Nelly et de Guy. Nelly, libérée, pourra partir vers son bonheur, tandis qu'Yvonne poursuivra sa tâche dans cette maison, dont elle est la vraie prisonnière.

Ce qu'il y a d'admirable dans cette œuvre, c'est que l'on sent très bien qu'elle a été conçue, écrite et réalisée, non par des gens à l'affût d'un sujet d'actualité et propre à émouvoir les bonnes âmes, mais par des partisans qui avaient une tâche à remplir, et comme un désir de libérer leur conscience d'une infamie qui pèse sur notre société. Un film comme *Prison sans barreaux* ne sollicite pas notre pitié, il requiert notre indignation à l'égard des méthodes actuellement employées. On retrouve là le ton vibrant des admirables articles d'Hélène Gosset, dans *L'Œuvre*, et de quelques autres, dont Alexis Danan, qui participa à la réalisation du film. Cette tâche de partisan, ils l'ont accomplie avec une rare honnêteté. D'abord parce que rien, dans l'exposé des motifs pour lesquels on enferme des jeunes filles et des enfants, ou dans la description de la discipline des maisons de correction, ne dépasse la stricte vérité. Ensuite parce qu'ils n'ont jamais voulu forcer notre indignation par des moyens faciles (que les Américains ont parfois employés) mais susceptibles de provoquer en nous des réactions moins avouables. Ainsi, puisque nous venons de parler des Américains, devons-nous reconnaître qu'ayant du retard sur eux, nous sommes tout au moins parvenus à faire du premier coup une œuvre plus convaincante.

Le dialogue d'Henri Jeanson est admirable. C'est net, bref, jailli. C'est le texte d'un homme qui connaît son sujet, et qui s'y passionne.

Quant au travail de Leonide Moguy il confirme tous les espoirs que l'on avait mis en ce jeune metteur en scène. L'ambiance est juste, le rythme ne faiblit pas, la photo est d'une excellente facture. Il y a dans cette œuvre plus d'un épisode gai, qui vient à point détendre l'atmosphère, sans affaiblir la puissance générale de l'œuvre. Et la première scène d'amour entre Nelly et le docteur, est dans sa simplicité, une des plus émouvantes qu'il nous ait été donné de voir à l'écran.

Un seul reproche, assez mince, il est vrai : la vision quequel peu conventionnelle et prématurément idyllique des jeunes détenues se livrant à de quelconques travaux des champs. Il y a encore tant d'imbéciles, de racornis,

de maniaques de la vertu et de sadiques de la morale, qui pensent encore que « le mal » doit être sévèrement puni, et que la peur du bain ou la maison de correction sont le commencement de la sagesse qu'il eut fallu leur éviter cette occasion de sourire. Mais cela est bien le seul reproche que je puisse trouver, pour affirmer mon impartialité.

L'interprétation tire son excellence de son homogénéité. Des artistes que nous n'aimions guère, comme Annie

Ducaux (Yvonne) et Roger Duchesne (le docteur) s'y révèlent parfaits. Une débutante, Corinne Luchaire (Nelly), y affirme un talent assez complet, encore que ses scènes de violence soient meilleures que ses moments d'émotion. Ginette Leclerc (Renée) prouve que son talent vaut mieux que les rôles qui lui étaient confiés jusqu'à ce jour. Les vieilles filles, parmi lesquelles Marguerite Pierry jette la seule note sympathique, sont représentées par Maximilienne, qui est odieuse avec beaucoup d'art, Marthe Mellot, et quelques autres très convenablement choisies. Le même éloge s'applique aussi à la figuration des pensionnaires qui sont très convenablement typées.

En résumé, une œuvre de très grande classe, et d'une haute valeur humaine. Les directeurs devront faire pour elle l'effort de publicité qu'elle mérite. Ainsi auront-ils eu l'occasion d'être à la hauteur d'une tâche d'éducateurs dont ils devraient avoir plus fréquemment conscience, et d'amasser dans leur tiroir-caisse une recette dont l'abondance les réjouira et dont la provenance n'aura pas à les faire rougir.

A. de MASINI.

**Présentations à venir**

MERCREDI 23 FEVRIER

A 10 heures, REX (Films Osso)

*L'Affaire Lafarge*, avec Marcelle Chantal.

MARDI 8 MARS

A 10 heures, THEATRE CHAVE, (Cie Française Cinématographique)

*Chéri-Bibi*, avec Pierre Fresnay.

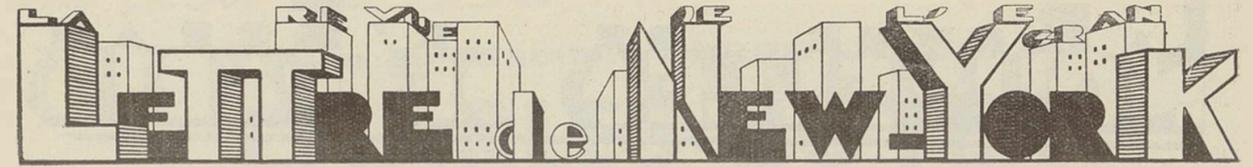
NOTA. — La présentation d'*Eclair-Journal* qui devait avoir lieu le 22 février à 10 heures, est reportée à une date ultérieure.

**Propagande utile.**

Parmi les nouvelles initiatives prises par Universal-Film pour une plus ample diffusion de sa propagande, il convient d'indiquer l'institution d'un service nouveau: celui de la carte-postale réponse.

Expédiée aux exploitants de toute la France, cette carte leur scumet un questionnaire qu'ils n'ont qu'à compléter pour ce voir adresser immédiatement toute la documentation qu'ils peuvent désirer sur les films Universal: scénario, synopsis, biographies des vedettes, des metteurs en scène, échos, suggestions publicitaires de toute nature.

Réexpédiées par les exploitants aux frais d'Universal-Film, ces cartes-réponse ont obtenu un vaste succès auprès des destinataires. Il n'est ce jour qu'il n'en revienne avec la mention des desiderata des directeurs de salle. Et ils sent fort satisfaits de voir qu'on pense à eux!



(de notre correspondant particulier)

**Dernières Nouvelles.**

Tino Rossi est dans la métropole américaine où il se fait entendre à la T.S.F. dans son répertoire habituel. En dehors des mélodies Françaises et Italiennes, le sympathique chanteur fredonne dans un anglais compréhensible plusieurs chansons dues à la plume des compositeurs yankees. La presse fit ressortir la clarté et la douceur de son organe ainsi que sa diction Française impeccable et remarquait en même temps que son genre est plus apte à plaire au public Européen qu'à celui des Etats-Unis.

Le cinéma de Paris a présenté *Hélène* que la presse parisienne acclamait le meilleur film de l'année 1936, mais mes confrères américains se sont emparés de cette opinion pour démontrer le contraire. On a reproché à Benoit Levy d'avoir choisi des interprètes qui incarnaient les divers rôles avec le minimum de conviction et d'émotion. Même Benoit Levy a dirigé avec mollesse un sujet sans solution. « cinématique ». Le seul acteur qui fut commenté favorablement est l'excellent Barrault. Le reste de la distribution ne nous a pas révélé des as.

Plusieurs bulletins financiers attestent la prospérité des sociétés productrices américaines. Ainsi, Loew's Inc. la maison parente de Métro-Goldwyn-Mayer, enregistrait un bénéfice net de \$ 2.917,409, pendant les 12 semaines qui se sont terminées le 25 novembre.

Les détenteurs d'actions communes recevront une dividende de \$ 1.69.

Paramount Pictures évaluent leur profit pour 1937 à \$ 6.650,000.

Pathé Film a doublé son bénéfice soit à \$ 200,000 pendant l'année écoulée.

L'industrie cinématographique vient d'exporter en 1937, 215.721.956 pieds de films. L'Argentine a consommé 17.213.496. L'Angleterre vient ensuite, la France occupait le septième rang.

Mervyn Le Roy, qui est devenu producteur de Métro-Goldwyn-Mayer, a l'intention de réaliser une biographie de Lafayette, avec Fernand Gravey comme vedette.

Robert H. Cochrane a démissionné de la Cie Universal, où il occupait les fonctions d'administrateur depuis 1912.

World Pictures distribueront aux Etats-Unis le film de Jean Renoir, *La Grande Illusion* et Gallic Films ont acquis les droits de présentation de *Le roman d'un tricheur*. L'auteur bien connu, John Erskine, prépare les sous titres anglais.

Les nouveaux films américains présentés dans la première semaine de février appartiennent à la catégorie des « bons », mais aucun ne s'est révélé exceptionnel. Le meilleur et le plus mouvementé fut *Bad Man of Brimstone*, avec l'inimitable Wallace Beery.

Le deuxième film de la série *Le Dernier combat* « *The Kid Comes*

*Back* » avec Wayne Morris, présenté au Strand, est moins palpitant en raison de l'absence d'Edward Robinson de la distribution artistique. On s'est occupé plus amplement de la trame sentimentale qui forme son thème que du sujet pugilistique.

*Blanche Neige et les 7 Nains* (Walter Disney) poursuit au Radio Music Hall une carrière fabuleuse. Cet admirable dessin animé a battu tous les records de recettes depuis l'ouverture de ce fastueux cinéma.

R. K. O. vient de choisir Lily Pons pour interpréter les mélodies dans la version française du film de Disney qui sera traduit en treize langues.

*Un grand amour de Beethoven* jouit d'une prospérité croissante au Fifty Fifth Street Playhouse, le film ayant atteint la douzième semaine au début de février.

*Mayerling* qui poursuit sa carrière fructueuse au Filmarte (depuis cinq mois) sera donné dans tous les théâtres de Loew's (la maison parente de M. G. M.), de la métropole.

Le nouveau film de Mae West, *Every Day is a Holyday* est amusant, mais nous avons remarqué que la blonde actrice prenait un embonpoint excessif.

Joseph de VALDOR



Don Amèche et Alice Faye dans *Brelan d'As* (20th Century Fox)

**Retenez**

**LA GLU**  
**LES ANGES NOIRS**

de François MAURIAC

chez **CINÉA - FILM**, 81, rue Sénac - MARSEILLE

# LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

## LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : (non parvenu)  
 APOLLO : *Sous-marin D 1; Bataillon des Damnés.*  
 AVENUE : *Kidnappez-moi.*  
 AUBERT-PALACE : *Tamara la com-plaisante.*  
 BALZAC : *Yvette-Yvette.*  
 BIARRITZ : *Rue sans issue.*  
 BONAPARTE : *J'accuse.*  
 CINERIRE : *L'école des contribuables*  
 COLISEE : *Légions d'honneur.*  
 CHAMPS-ELYSEES : *L'Or et la Chair*  
 CINE-OPERA : (non parvenu)  
 EDOUARD VII : *Cette nuit et notre nuit; Ile du Diable.*  
 GAUMONT-PALACE : *Aloha, le chant des Iles.*  
 HELDER : *Demoiselle en détresse.*  
 IMPERIAL : *Mollenard.*  
 MARBEUF : *La force des ténèbres.*  
 MADELEINE : *L'Occident.*  
 MIRACLES : *Cette sacrée vérité.*  
 MARGNAN : *Orage.*  
 MARIVAUX : *Quadrille.*  
 MAX LINDER : *Après.*  
 NORMANDIE : *Mollenard.*  
 OLYMPIA : *La Marseillaise.*  
 PARAMOUNT : *Le voilier maudit.*  
 PARIS : *Laurel et Hardy au Far-West.*  
 PICALLE : *J'accuse.*  
 REX : *Sœurs d'Armes.*  
 SAINT-DIDIER : *L'Espionne de Castille*  
 STUDIO BERTRAND : *Artists and models; Une étoile est née.*  
 STUDIO 28 : *Romance burlesque.*  
 STUDIO ETOILE : *La femme X.*  
 PANTHEON : *Ces dames aux chapeaux verts.*  
 UNIVERSEL : *Abus de confiance.*

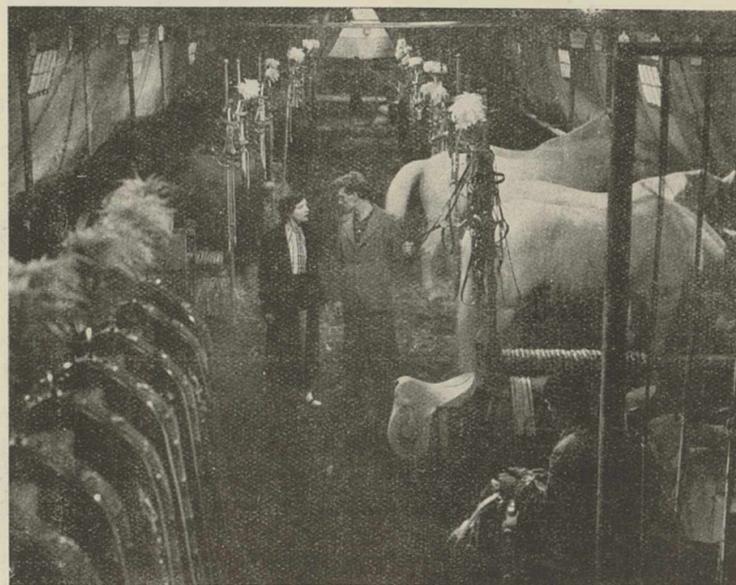
## MOLLENARD

Devant le succès toujours croissant de *Mollenard*, au Normandie, le grand film de Robert Siodmak est également projeté à l'Impérial sur les Grands Boulevards. Cette magnifique aventure imaginée par O. P. Gilbert est interprétée par les plus grands noms du théâtre et de l'écran, parmi lesquels Harry Baur, dans le rôle du capitaine Mollenard véritable flibustier moderne, Gabrielle Dorziat sa femme, respectable bourgeoise, Albert Préjean, Pierre Renoir, Dalio, Gina Manès, Maria Labarr, Walter Rilla, Louvigny, Jacques Baumer, e.c.

## SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine) : Permanent de 10 h. à minuit 30.  
 ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Permanent de 10 h. à 24 h.  
 ACTUALITES P. P. (Faub. St.Ant.) : Permanent de 10 h. à 24 h.  
 CINEAC (Faubourg Montmartre) : Permanent de 10 h. à minuit 30.  
 CINEAC (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.  
 CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de 9 h. 30 à minuit.  
 CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.

CINEAC (Rue Rivoli) : Permanent de 10 h à 0 h. 30.  
 CINE L'AUTO (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.  
 CINEPHONE (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.  
 CINE PARIS-SOIR (Champs-Élysées) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.  
 CINE PARIS-SOIR (République) : Permanent de 10 h. à 24 h.  
 NORD-ACT. (Boulevard Denain) : Permanent de 10 h. à 24 h.  
 OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens) : Permanent de 11 h. à 1 h. du matin.  
 NEPTUNA-ACT. (28, Boul. B. N.) : Permanent de 10 h. à 24 h.



Sylvia Bataille et Fabien Loris dans *Les Gens du Voyage*  
(Tobis)

Avez-vous programmé ?

LA GLU  
 LES ANGES NOIRS  
 de François MAURIAC

*Le clou de 1938 !*

Une production ANDRÉ DAVEN

**CHARLES BOYER**

dans

**ORAGE**

Un film réalisé par

**MARC ALLEGRET**

d'après une Nouvelle de

**HENRY BERNSTEIN**

Scénario de MARCEL ACHARD et JEAN LUSTIG

Dialogues de MARCEL ACHARD

avec

**MICHELE MORGAN**

**LISETTE LANVIN**

**ROBERT MANUEL**

De la Comédie Française

et

**JEAN-LOUIS BARRAULT**

Musique de Georges AURIC

Directeur de Production : Roger LE BON

*Qui peut faire mieux ?*

**GUY-MAÏA  
 FILMS**

LES PLUS GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES

44, Boulevard Longchamp, 44 - MARSEILLE

Téléphone : National 15.00 et 15.01

*Un Evénement !*

**GABY MORLAY**  
**SACHA GUITRY**

dans

**QUADRILLE**

de

**SACHA GUITRY**

avec

**PAULINE CARTON**  
**GEORGES GREY**

et

**JACQUELINE DELUBAC**

Production : E. NATAN - GUY-MAÏA

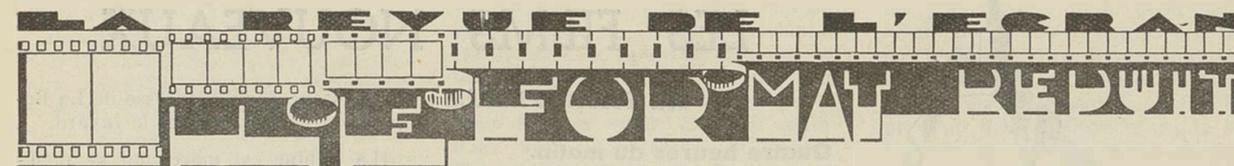
*Qui peut faire mieux ?*

**GUY-MAÏA**  
**FILMS**

**LES PLUS GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES**  
**44, Boulevard Longchamp, 44 - MARSEILLE**

Téléphone : National 15.00 et 15.01

7



## LE FORMAT RÉDUIT AU SECOURS DE LA PRODUCTION

En Amérique, il y a 88 millions de spectateurs par semaine. 75 % de la population va au cinéma. Cependant l'organisation Hays vient d'élaborer un programme pour l'équipement en format réduit de nombreuses salles. Ils escomptent un chiffre extraordinaire de nouvelles recettes; ils pensent que de nouveaux clients seront amenés dans les salles standards.

De nombreuses sociétés se forment pour l'édition des actualités (6 jours) en format réduit.

On fabrique des projecteurs et même des caméras (R.C.A.) sonores et parlants en 16 m/m.

En Angleterre, en U.R.S.S., en Hollande, partout on s'organise pour le cinéma de format réduit.

### QUE FAISONS-NOUS ?

Nous avons des constructeurs qualifiés, qui sortent des appareils tout à fait au point.

La production française est digne du plus haut intérêt.

Par contre, il n'y a chez nous que 7 à 10 % de la population qui va au cinéma.

C'est insuffisant pour pouvoir amorcer les films.

Il faut gagner au cinéma un nouveau million de spectateurs.

Cela est très facile par la diffusion du cinéma dans les petites villes et les villages de France.

M. André Debrie cite à ce sujet le procédé qu'employa Henry Ford pour l'automobile et qui donna les résultats que tout le monde connaît.

*« Ford pensa que si l'on voulait développer l'industrie automobile, il fallait mettre les voitures à la portée de toutes les bourses: faire des modèles d'un prix abordable, mais possédant la même qualité mécanique et technique ».*

M. Debrie préconise donc la création de petites salles, l'emploi de certaines salles existantes. Des salles à prix de revient bas, pouvant s'installer facilement partout, à condition de ne pas gêner une exploitation standard.

Ajoutons que le film de format réduit étant ininflammable on n'a pas besoin de faire de très gros frais de cabine.

Donc peu de frais pour la salle.

Frais d'équipement également réduits. En effet, les appareils de 16 ou 17,5 mm. sont maintenant aussi perfectionnés que les appareils standard. Le prix de revient est de beaucoup inférieur.

Le format réduit est facilement transportable. Il consomme beaucoup moins d'électricité.

Les programmes 16 mm. coûtent beaucoup moins cher. Etant donné que tout le programme tient dans deux ou trois bobines (car en 16 mm. nous avons le double d'images qu'en 35 pour un métrage donné), ceci ne nécessite qu'un seul appareil. Le transport qui est de 30 à 60 francs pour un programme 35 est insignifiant.

Ce qui manquait, jusqu'à présent, c'était une maison de distribution centrale. Il y a quelques maisons qui poursuivent, à ce sujet, des efforts méritoires.

En effet, ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que le programme format réduit doit passer dans les salles familiales. Mais même, quand nous au-

rons des salles dans tous les villages il faudra faire un choix judicieux parmi les films.

Or, comme notre production est surtout l'œuvre des maisons individuelles, qui ne produisent qu'un ou deux films, on ne peut envisager qu'un organisme central.

Je m'explique :

Un ou plusieurs fabricants d'appareils, un ou plusieurs fabricants de pellicules et de tirage format réduit; plusieurs producteurs des films standard s'associent et fondent un organisme de distribution format réduit.

Cet organisme choisit parmi la production un programme de films convenant aux nouveaux spectateurs.

Ayant tous les moyens pour réussir, de par sa composition, un tel organisme arrivera à un résultat certain dans très peu de temps.

Il y a dès à présent, 2.000 salles, on peut en créer encore 4.000 au moins. Un à deux millions de spectateurs peuvent être gagnés au cinéma.

1.000.000 à 2.000.000 de recettes minimum peuvent contribuer à l'amortissement de la production.

Comme le dit judicieusement M. Debrie: « Grâce au 16 mm. on pourra faire pénétrer facilement le cinéma à l'école, on pourra diffuser dans les campagnes le journal cinématographique contenant sa rubrique politique, ses informations, ses faits divers, ses réclames, très différents des actualités filmées que nous connaissons.

« On pourra tourner et projeter facilement des actualités locales, etc....

Le 16 mm. n'est pas un concurrent du 35 mm. standard, mais son complément indispensable. »

Au moment où de nouvelles charges pèsent sur l'industrie cinématographique, il faut examiner et réaliser cette nouvelle ressource qui s'offre.

Augmentation des frais de production, augmentation des frais de transport, augmentation des taxes qui peuvent être facilement combattues par la diffusion du format réduit.

Il faut agir.

Henry FLOREZ.

(La Technique Cinématographique)

**CINEMATELEC**

29, Boulevard Longchamp  
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann



**Tout le Matériel pour le CINÉMA**

La Cabine - L'Écran - La Projection  
La Scène - La Salle - La Publicité.  
Charbons "Cielor", "Orlux"

Réparations Mécaniques  
de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

**AGENCE FAUTEUILS COLAVITO**

## LES FILMS NOUVEAUX

Au **PATHE-PALACE**

### Quatre heures du matin.

Monsieur Durand (Lucien Baroux) a une femme, jeune et jolie (Germaine Laugier) que la férocité de sa belle-mère (Marguerite Moreno) tient éloignée du domicile conjugal.

Madame est en Touraine dans le château de sa mère « la duchesse ». Monsieur est à Paris, s'ennuie ferme et va chez Maxim's pour essayer de se distraire. Là il fait la connaissance d'un noceur impénitent (André Lefaur) qui l'emmène au bal des Quat'z'Arts.

L'action du film commence le lendemain de ce bal célèbre. Durand dit Bidon doit assister à l'enterrement de son propriétaire, mais présentement il dort, costumé en Mignon Henri III, un mousquetaire s'éveille non loin de lui, cependant qu'« Anne d'Autriche » (Lyne Clevers) somnole sur le balcon et que « Jules César » goûte dans la baignoire un sommeil réparateur. La duchesse constate ce bizarre état de chose et après un habile chantage fait annoncer à Durand que tout est rompu entre sa fille et lui.

De plus en plus cafardeux, Durand dit Bidon retourne chez Maxim's et sur les conseils de son ami Lefaur, « Jules César », dit « La Bobine » veut faire réellement la « noce ». Ce projet est en bonne voie et Bidon amène Anne d'Autriche au domicile conjugal, lorsque survient en pleine nuit, Mme Durand qui veut tirer au clair toute cette histoire.

Voilà « Anne d'Autriche » en tête à tête avec Lucie Durand, Bidon ayant lâchement abandonné le terrain devant l'orage. L'explication est tout à l'avantage de Bidon que les deux femmes recherchent dans la nuit. Maxim's vient de fermer ses portes, mais

le chasseur donne l'adresse de La Bobine, où doit se trouver le fuyard.

La Bobine est marchand de meubles. Légèrement gris, il s'est couché ainsi que Bidon, dans sa vitrine, laquelle au matin attire une foule en délire. Anne d'Autriche et Lucie surviennent. Devant le ridicule des deux hommes, Lucie repart en Touraine. Anne d'Autriche bonne fille, donne des conseils : La Bobine doit filer au château de la duchesse, mettre tout au point. Travail facile car à son tour La Bobine fait du chantage auprès de la soi-disant duchesse qui n'est qu'une demoiselle Merle, ancienne maîtresse de La Bobine.

M. et Mme Durand, vivront désormais unis devant le sourire crispé de la duchesse sans ancêtres avouables.

On peut voir que le scénario n'a aucune prétention et n'est qu'un prétexte à mettre en scène des artistes réputés pour leur cocasserie. Aussi bien ne cherche-t-on pas un seul instant à critiquer telle ou telle situation. Nous sommes en pleine bouffonnerie, tout s'enchaîne avec aisance et paraît plausible.

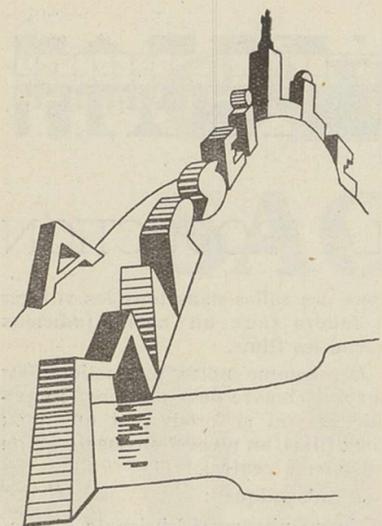
Grâce à un dialogue aussi peu prétentieux que le scénario, les artistes ont réalisé chacun dans leur genre habituel des compositions très amusantes sans avoir à placer des mots d'esprit plus ou moins douteux. Le comique vient du geste et des situations non d'un mouvement trépidant ou d'un flux de paroles. Le point le plus drôle qui déchaîne le rire dans la salle est bien celui où le garçon de magasin fidèle à son devoir, relève le rideau de fer de la maison d'ameublement. L'effet quoique facile est inattendu devant l'effarement de Lucien Baroux et d'André Lefaur, couchés dans la vitrine. Il faut louer également les réalisateurs d'avoir évité cette vulgarité, qui rend les films exploitant le

CINEA FILM

LA GLU

LES ANGES NOIRS

de François MAURIAC



### Les Programmes de la Semaine

**PATHE PALACE** — *Légions d'honneur*, avec Charles Vanel (Ciné-Guidi-Monopole). Exclusivité.

**CAPITOLE**. — *Laurel et Hardy au Far-West*, avec Laurel et Hardy (M.G.M.) Exclusivité.

**ODEON**. — *Nostalgie*, avec Harry Baur (Cie Fse Cinématographique). Exclusivité.

**REX et STUDIO**. — *Prison sans barreaux*, avec Annie Ducaux (Films Osso). Exclusivité.

**MAJESTIC**. — *Voques 1938*, avec Warner Baxter (Artistes Associés) et *A l'Est de Shanghai* (Universal). Exclusivité.

**RIALTO**. — *Les hommes sans nom* avec Constant Rémy (Cyrnos Film). Exclusivité.

**STAR**. — *La grande barrière*, avec Richard Arlen et *Sabotage*, avec Sylvia Sydney (Azura Film). Exclusivité en version anglaise.

**CLUB**. — *La vie privée du tribun*, avec Clark Gable (M.G.M.). Exclusivité.

**REGENT et CHAVE**. — *La Citadelle du Silence*, avec Annabella (Sédif). Seconde vision.

**ELDO**. — *Au Soleil de Marseille*, avec Henry Garat (Ciné-Guidi-Monopole). Seconde vision.

**COMEDIA**. — *Le dernier combat*, avec Ed. G. Robinson (Warner Bros). Seconde vision.

BARNABÉ

même sujet, si niais d'habitude et qui par rayonnement abêtit les auteurs (et le public).

Il faut citer sur le même plan Lucien Baroux, André Lefaur, Lyne Clevers, Germaine Laugier, Marguerite Moreno. Dans des rôles épisodiques, mais bien au point, citons également Rivers-Cadet, Morton, Lurville et Gisèle Parry. La photographie est impeccable ainsi que la mise en scène et les éclairages. La musique d'accompagnement très humoristique encadre agréablement l'action.

Jacques CROSNIER.

Au **CAPITOLE**

### Les Pirates du Rail.

Si O. P. Gilbert n'a pas eu avec ses *Pirates du Rail* la même chance qu'il eût avec *Mollenard*, il n'en reste pas moins que cette réalisation de Christian Jaque, forme un film d'aventures assez touffu, assez dramatique, qui doit plaire aux amateurs du genre.

Cette œuvre nous montre les efforts d'une poignée de nos compatriotes qui assurent, au milieu des périls de toute sorte, la marche des trains français dans la province chinoise de Yunnan. Nous assistons à l'attaque des trains, des gares, puis de la concession

elle-même par des bandits chinois. Des hommes sont massacrés, une femme devient folle, L'ingénieur Pierson, grand maître de la ligne, parvient à traiter avec le bandit Wang, qui est son « frère de sang » tandis qu'à quelques centaines de kilomètres de là, Mme Pierson tombe dans les mains d'un autre aventurier, le général Tchou King. Au-dessus de toute cette mêlée, planent, indifférents et cyniques, le général Tsai, payé pour protéger la concession française, mais toujours prêt à se mettre du côté du plus fort, et le marchand d'armes Mercenaire, qui vend indifféremment sa marchandise à tous ceux qui veulent bien la lui acheter. Finalement, tout finit bien, excepté pour ceux qui sont morts, ou devenus fous. Le général Tchou King est fusillé, Pierson récupère sa femme, qui semble avoir pris goût au danger, et les trains passeront pour le plus grand profit de ceux qui paient les pauvres bougres ci-dessus massacrés.

Christian Jaque a fait des efforts méritoires pour donner à cette œuvre un caractère de vérité. Il a choisi pour cela, dans le haut des Alpes-Maritimes et tout au long de la fameuse ligne Nice-Coni, un certain nombre de décors assez heureux. Le choix de la figuration, sinon son comportement, témoigne aussi de ces louables efforts.

Il y a dans ce film beaucoup d'interprètes de valeur. Malheureusement les personnages qu'ils incarnent ne semblent pas suffisamment accusés par les faits ni par le dialogue (O. P. Gilbert fit tellement mieux dans *Mollenard*) aussi donnent-ils parfois l'impression de s'employer dans le vide. Le meilleur d'entre eux est Inkijinoff, dans le rôle du « bon » pirate Wang. Les autres sont Charles Vanel (Pierson) qui ne saurait être mauvais; Jacques Dumesnil, qui est excellent; Erich Von Stroheim, Dalio, Suzy Prim, Lucas-Gridoux, qui firent mieux; Simone Renant, qui joue stupidement. Il faut noter que les rôles de second plan sont presque tous tenus par des artistes connus, dont certains se défendent très honorablement. Nommés: Hélène Manson, Georges Tourreil, Doumel, Jean Périer, Maupi, Marcel André, Ki-Duyen, Régine Dan-court, Pierre Nay, Callamand, Michel André, My Lin Man, Jean Solar, Lynda Myren, Hélène Dassonville, etc.

A. M.

BARNABÉ

**GRANET-RAVAN**  
MAISONS FLATIN-GRANET & C<sup>ie</sup> & GRANET-RAVAN RÉUNIES

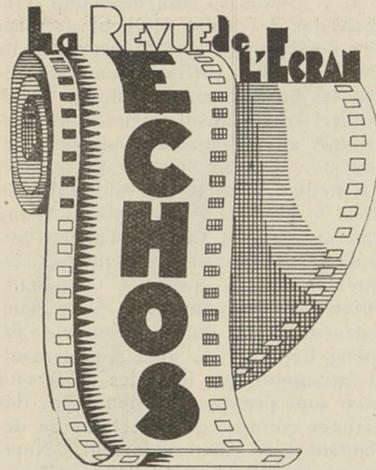
**SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES**  
POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

**MARSEILLE** 5, ALLÉES L. GAMBETTA  
TEL. NAT. 40.24.40.25  
**ALGER** 6, RUE COLBERT  
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE  
**PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77  
4, RUE ST DENIS  
**ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAINE  
TÉLÉPHONE: 838.69  
**NICE**  
33, R. DE COMPIÈGNE  
TÉLÉPHONE: 06.29  
**CASABLANCA**



## NECROLOGIE

M. Edmond Lagneau, le sympathique directeur de l'Agence de Marseille des Films Paramount, vient d'être douloureusement éprouvé par la mort de son père, survenue cette semaine en notre ville.

Le défunt était originaire de Rennes; c'est en cette ville qu'auront lieu les obsèques. Il n'y aura pas de cérémonie à Marseille.

En cette pénible circonstance, nous prions M. Lagneau d'agréer nos sentiments de sympathie attristée.

SIMONE SIMON  
EN VOIE DE GUERISON

La sympathique artiste française en traitement, à l'heure actuelle, à l'hôpital de Hollywood où elle dut entrer d'urgence, l'autre jour, pour soigner une crise de pneumonie. Toutefois, la crise grave est passée, les nouvelles sont rassurantes et Simone Simon entrera bientôt en convalescence et reprendra sous peu le chemin du studio. Lorsqu'elle tomba malade, elle était en train de tourner *Josette* avec Don Ameche.

LE SUCCES  
D'« ABUS DE CONFIANCE »

Après avoir triomphé dans les principales villes de la région au cours de ses sorties en première vision, *Abus de confiance* sort dans les quartiers de Marseille, et enregistre partout des recettes record. Ce qui tend à confirmer les qualités unanimement reconnues de cette brillante production, et à prouver qu'il n'existe pas de mauvaises semaines pour un film de grande classe.

## LE PATRIOTE

Aux Studios Tobis d'Epinau, Maurice Tourneur vient de réaliser quelques scènes importantes de son nouveau film *Le Patriote* tiré de l'œuvre célèbre d'Alfred Neumann, notamment les scènes se déroulant au bal de la Cour du tsar Paul Ier, et qui comportaient une importante figuration; partout ce n'était que brillants officiers en uniformes chamarrés, constellés de décorations et dames en riches toilettes de cour, couvertes de bijoux. Puis Maurice Tourneur, ses collaborateurs et ses artistes vont se transporter au studio Eclair, où seront tournées les scènes se passant dans le Cabinet de Conseil du Tsar, personnifié par Hary Baur.

## UN NOUVEAU JAMES CAGNEY

Warner Bros viennent d'acquiescer les droits d'adaptation cinématographique de *Angels With Dirty Faces* (Ange aux Figures sales), que James Cagney devait tourner pour une autre compagnie et qui sera le second de ses nouveaux films réalisés aux studios de Burbank.

Il va commencer bientôt *Boy Meets Girl* (Un jeune homme rencontre une jeune fille) dont la distribution n'est pas encore complètement fixée.

« BLANCHE NEIGE »  
A NEW-YORK

Pour la première fois depuis la fondation du « Radio City Music Hall », le plus grand cinéma de New-York, un film tient l'affiche depuis cinq semaines.

C'est *Blanche Neige et les Sept Nains* de Walt Disney.

Le record de durée avait été précédemment de trois semaines et seulement pour deux films.

Les spectateurs ne consentent à quitter la salle qu'après avoir vu deux fois et souvent trois fois de suite cette magnifique réalisation.

Malgré ce handicap unique dans les annales de l'exploitation le record des recettes a été battu et celles-ci ont augmenté progressivement de semaine en semaine.

BARNABÉ

## RETOUR A L'AUBE

Contrairement à ce qui avait été annoncé ce ne sont pas les productions U.D.I.F., mais les productions Berholz qui annoncent le prochain film de Danielle Darrieux « Retour à l'Aube » scénario de Pierre Wolff et Henri Decoin, d'après une nouvelle de Vicki Baum, la mise en scène sera assurée par Henri Decoin.

LES AFFICHES DE  
« LA MARSEILLAISE »

La grandiose réalisation de Jean Renoir sortira à Marseille, au Capitole, le jeudi 24 Février.

Nous avons pu voir, dans les locaux de la nouvelle agence R. A. C. quelques unes des affiches qui vont couvrir bientôt les murs de la ville. On peut affirmer qu'un effort particulier a été fait dans ce domaine, et cela au point de vue artistique aussi bien qu'au point de vue publicitaire. En outre, certaines de ces affiches révèlent l'ingéniosité de ceux qui les conçoivent, et permettraient de mettre en valeur celle des exploitants qui passeront le film. Cela s'applique surtout à une magnifique « 8 morceaux » signée R. Péron, et dont les côtés pourront à volonté être utilisés séparément ou avec d'autres affiches.

Nous ne doutons pas qu'avec un matériel de cet ordre, la direction du Capitole ait préparé un lancement exceptionnel, en rapport avec l'événement cinématographique qui se prépare.

## LA JOYEUSE SUICIDEE

*La Joyeuse suicidée*, est en Technicolor. Et dans cette comédie qui ne cesse d'être drôle nous avons une nouvelle occasion d'admirer un effet prodigieux.

C'est un survol de la ville de New-York en avion.

Tous ceux qui ont admiré *Vogues 38* seront frappés par les teintes extraordinaires de la cité des gratte-ciels à l'aube.

Et ils verront la statue de la Liberté de plus près encore que s'ils étaient à bord du *Normandie*.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :  
18 RUE DIERRE LEVÉE  
PARIS XI<sup>e</sup>



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

## JAMAIS DEUX SANS TROIS

On sait que Madeleine Renaud sera la vedette féminine de *L'étrange Monsieur Victor* le prochain film de Jean Grémillon dont Raimu et Pierre Blanchar seront les principaux interprètes masculins.

La belle sociétaire de la Comédie Française confiait, l'autre jour, à un journaliste qu'elle était heureuse du rôle qui lui a été réservé et qui, il faut le dire, est fort beau et magnifiquement adapté à la nature de l'artiste fine et sensible qu'est Madeleine Renaud.

— Et puis dit l'exquise comédienne, c'est à Marcel Achard que j'ai dû, avec *Jean de la Lune* et *Mistigris*, mes deux premiers succès au cinéma. Comment dès lors, ne serais-je pas ravie d'avoir à dire un texte dont il est l'auteur?

C'est en effet Marcel Achard, qui en collaboration avec Charles Spaak, a écrit les dialogues de *L'étrange Monsieur Victor*, qui s'annonce comme une des productions les plus sensationnelles de l'année cinématographique.

BARNABÉ

ON VA TOURNER  
« LE JOUEUR D'ECHECS »

C'est au début d'avril que la Compagnie Française Cinématographique va commencer la réalisation du « Joueur d'échecs », d'après l'œuvre célèbre de H. Dupuy-Mazuel. C'est Jean Dréville qui en assurera la mise en scène.

La grande vedette internationale Conrad Veidt a été engagée pour interpréter le rôle principal.

De nombreux engagements sont en cours pour cette production qui sera l'une des plus importantes de l'année.

BARNABÉ

## LES DEUX COMBINARDS

Dans « Les Deux Combinards » Georges Milton (le héros de l'histoire) a accepté de remplacer le financier Barizart (Jules Berry) pendant les 21 jours de sa période militaire.

Et voici notre joyeux luron sous l'uniforme à Wissembourg. Malheureusement pour lui — mais pour la grande joie des spectateurs — de nombreuses mésaventures l'attendent, car Barizart (dont il porte le livret) mesurait 1 m. 80, était motocycliste, et pour comble spécialiste de descente en parachute à haute altitude.

## OSCAR HOMOLKA

Le rôle difficile entre tous, le rôle écrasant du Capitaine Thorbecke, personnage central du « Voilier Maudit », a été confié au grand comédien viennois, Oscar Homolka, dont ce film — tiré d'un des meilleurs romans d'aventures du célèbre écrivain anglais Robert-Louis Stevenson — consacre les débuts à Hollywood.

A la suite de son interprétation magistrale de Oom Paul Kruger, dans « Rhodes. The Empire Builder », plusieurs Compagnies Américaines lui avaient proposé des contrats mirifiques. Mais Homolka, qui est un artiste et non pas un commerçant, les avait tous refusés catégoriquement. Car il veut interpréter que des rôles de composition conformes à son physique et à son tempérament. Des rôles qu'il lui faudrait travailler, étudier, et qui demandent à la fois de la puissance et de la science.

Le rôle du capitaine Thorbecke du « Voilier Maudit » était si conforme à son désir et lui offrait une telle chance de réussite, qu'après avoir lu le scénario de ce film, il quitta immédiatement Vienne pour Hollywood...

Et c'est ainsi que « Le Voilier Maudit » marque l'apogée de la carrière d'Oscar Homolka, qui, à 36 ans, est considéré non seulement comme le plus grand acteur de son pays, mais aussi comme l'un des meilleurs comédiens du monde entier.

Voici vingt ans, Homolka entrait à l'Académie Dramatique de Vienne. Plusieurs succès répétés attirèrent bientôt sur lui l'attention de Max Reinhardt. Et c'est sous l'égide de ce dernier qu'Homolka progressa. Il fit du théâtre pour Reinhardt pendant dix ans, tout en faisant de fréquentes apparitions

sur les écrans européens. Son nom était cependant peu connu du grand public français jusqu'ici.

Il y a trois ans, Homolka se rendit à Londres, étudia consciencieusement l'Anglais et fut la vedette d'une pièce de théâtre. Immédiatement après, la Gaumont British l'employa au cinéma. Et c'est grâce à l'obligance de cette Société anglaise, qui l'a « prêté » à Paramount, qu'Homolka put se rendre l'an dernier à Hollywood, où il allait créer le rôle le plus formidable de sa carrière et connaître, du premier coup, un très gros succès international.



Seul, un constructeur est qualifié pour  
l'équipement sonore de votre Salle

MADI AVOX

construit tout son Matériel dans ses  
USINES DE MARSEILLE

12-14, Rue Saint-Lambert  
Téléphone : D. 58-21

Appareils pour Salles de 200 à 2.000 places  
TYPES Senior, Cadet, Standard, Junior, Monobloc.

MATÉRIEL FRANÇAIS - Pour tous Accessoires,  
Pour toutes Modifications - Pour votre complète satisfaction

Consultez " MADI AVOX " - 300 Références

LA MARCHÉ DU TEMPS N° 13

Les Japonais et l'Alaska. — Au moment où le problème politique du Pacifique se pose avec une particulière gravité, *La Marche du Temps* nous présente un aspect peu connu de ce problème. A la limite des eaux territoriales de l'Alaska une flotille de pêche japonaise a, cette année, fait son apparition menaçant la suprématie des Etats-Unis dans l'industrie des conserves de saumon.

Le vaste territoire de l'Alaska achevé par les Etats-Unis en 1867 à la Russie des Tzars pour 36 millions de francs, est un pays d'une incroyable richesse: or, argent, cuivre, fourrure, poissons... ces énormes ressources sont encore à peine exploitées. Et, dans le Sud, il existe des milliers d'hectares d'une terre fertile, où le gouvernement américain a installé des colons. C'est de plus une région d'une importance stratégique considérable: l'Alaska touche au Nord la Russie des Soviets — une centaine de kilomètres par le Détroit de Bering — et la chaîne des Iles Aléoutiennes, qui s'étend sur quelques deux mille kilomètres au-delà du continent, est plus proche du Japon qu'aucun autre territoire américain. Aussi, l'Armée et la Marine Américaines, qui depuis des années explorent soigneusement cette région et en relèvent la topographie, y établissent actuellement des bases importantes...

Cependant la principale ressource de l'Alaska reste encore la pêche. Et quand les Japonais commencent à inciter le marché international de conserves japonaises de saumon d'Alaska, l'agitation est grande dans les villages de pêcheurs, sur la côte de l'Alaska. Mais, à Washington, le Département d'Etat américain est fort embarrassé: car, puisque les Japonais ont soin de rester en dehors des eaux territoriales, ils ne violent en fait aucune loi internationale, et le seul recours des Etats-Unis est, dès lors, d'employer des méthodes de persuasion pour arriver à la conclusion d'un traité de pêche avec le Japon. Or, quand l'on songe aux méthodes japonaises d'expansion, l'on est en droit de se demander si les méthodes de persuasion qui n'ont rien résolu jusqu'ici dans le cas de la Chine auront davantage de succès sur les rivages de l'Alaska.

L'INCENDIE DE CHICAGO.

Cinq mois de recherches. — Il ne fallut pas moins de cinq mois de recherches et de documentation pour écrire le scénario de *In Old Chicago* et préparer le mille et un détails des costumes; et des décors de l'époque 1850. Des techniciens, des savants, des artistes sans nombre collaborèrent à cette œuvre préparatoire gigantesque. Cinq mille gravures et dessins de cette époque guidèrent ingénieurs, architectes, décorateurs et costumiers.

**BARNABÉ**

CHERI-BIBI

Les productions Charles Bauche présenteront vers la fin du mois courant, le dernier film de Léon Mathot, *Chéri-Bibi*, tiré de l'œuvre populaire de Gaston Leroux; adaptation et dialogue de Jacques Constant. *Chéri-Bibi*, film sur le baigne sera un des plus originaux de la saison (C. F. C. Distributeur)

Le Gérant: M. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — CAVAILLON.

ZEISS IKON

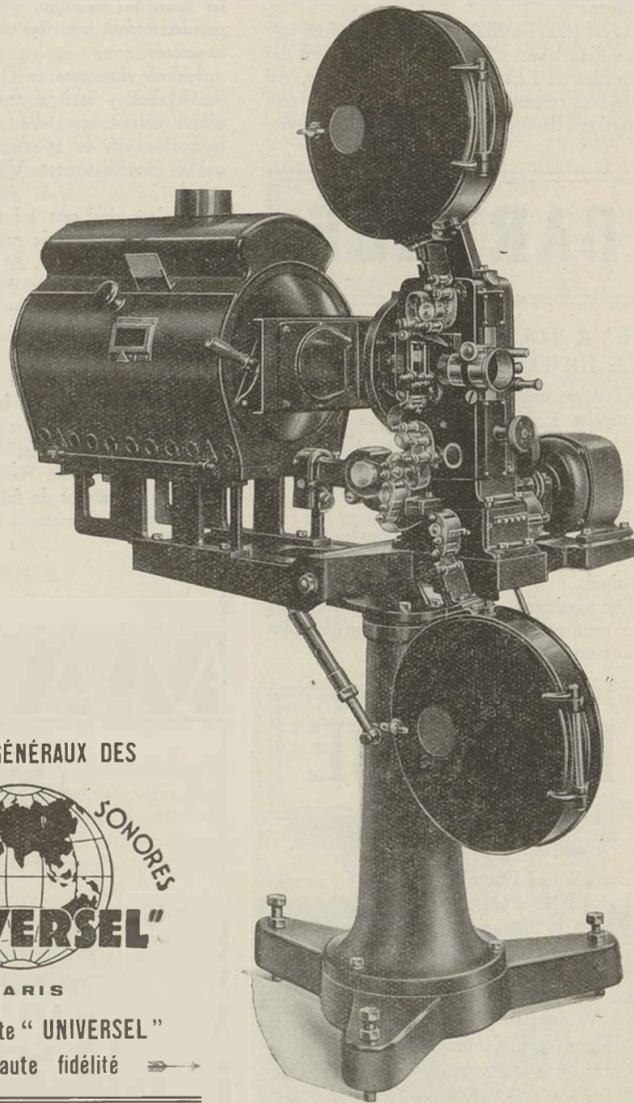
A LA FOIRE DE LEIPZIG

Les usines Zeiss Ikon occuperont à la Foire de Leipzig qui se tiendra du 6 au 11 Mars 1938 le stand 175 Hall 12.

Le stand sera plus spacieux que l'année dernière il couvre presque 300 m<sup>2</sup>. Tous les appareils de cinéma Zeiss Ikon s'y trouveront exposés et des spécialistes de Zeiss Ikon recevront les Exploitants.

**Etablissements RADIUS**

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38.16 et 38.17



AGENTS GÉNÉRAUX DES



Nouveau poste "UNIVERSEL" type U haute fidélité

Etudes et Devis entièrement gratuits et sans engagement, Tous les Accessoires de Cabines. Aménagements de Salle.

**LES GRANDES MARQUES DU CINEMA**

<p><b>MIDI</b> Cinéma Location MARSEILLE</p> <p>17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48.26</p>	<p><b>Films</b> Paramount</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. : Colbert 89.38 - 89.39</p>	<p>AGENCE DE LOURMAY DE FILMS</p> <p>50, Rue Sénac Tél. : Colbert 46.87</p>	<p>CINEMA GUIDI MOYOSOTTE MARSEILLE</p> <p>53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE</p>	<p><b>ACE</b></p> <p>ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85</p>
<p><b>ÉTOILE</b> FILM</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81</p>	<p><b>ECLAIR</b> JOURNAL</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 34, Cours Joseph-Thierry Tél. : N. 23.65</p>	<p><b>FILMS</b></p> <p>98, Boulevard Longchamp Tél. : N. 49-88</p>	<p>PRODUCTION <b>F. MERIC</b> FILMS</p> <p>75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14</p>	<p><b>CF</b></p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80</p>
<p><b>OSSEO</b></p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Garibaldi 71-89</p>	<p><b>GUY-MAÏA</b> FILMS</p> <p>44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.00 15.01 Télégrammes : MAÏAFILMS</p>	<p>BATHE-CONJORTIUM-CINEMA</p> <p>90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	<p>EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS <b>F. JEAN</b> CINEAFILM MARSEILLE 81 Rue Senac 81</p> <p>Tél. Colbert 50-00 G. 50.01</p>	<p><b>CYGNOS</b> SCFD FILMS</p> <p>DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04</p>
<p><b>R K O</b> RADIO FILMS</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19</p>	<p><b>HELIOS</b> FILM DISTRIBUTION</p> <p>43, Boul. de la Madeleine Tél. N. 62-59</p>	<p><b>WORRESTER-PARANT</b> Productions</p> <p>60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-5</p>	<p><b>FILMS</b> LES WORMS</p> <p>3, Boulevard de la Liberté Tél. N. 11-60</p>	<p><b>FILMS</b></p> <p><b>FILMS Angelin PIETRI</b> 8, Rue du Jeune Anacharsis Tél. D. 64-19</p>
<p><b>andré valette</b> 65, boulevard longchamp marseille Téléphone : N. 10-16 SES SPECTACLES. REVUES. TOURNÉES. VEDETTES.</p>				<p>Directeurs de Spectacles PROCHAINEMENT Pour vous : <b>TOUDOU</b></p>

**ET LES AGENCES REGIONALES**

# MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

*Si vous passez sur votre Ecran*

**Si tu reviens**

**Abus de Confiance**

**Au Soleil de Marseille**

**Passeurs d'Hommes**

**Ignace**

**Les Rois du Sport**

**Regain**

**Naples au Baiser de Feu**

**Double Crime sur la Ligne Maginot**

**Carnet de Bal**

**La Grande illusion**

**La Dame de Malacca**

**Titin des Martigues**

**Le Cantinier de la Coloniale**

*Ne le faites pas sans nous demander  
nos échantillons, créations publicitaires  
pour ces films. Vous le regretteriez!*